

Îles et Insulaires (xvi^e-xviii^e siècle)

IV Pioffet – 979-10-231-1680-9



Depuis l'Antiquité, les îles ont été abondamment décrites et cartographiées. Au xv^e siècle, grâce au *Liber Insularum Arcipelagi* de Cristoforo Buondelmonte, les îles de l'archipel grec deviennent le modèle que l'on retrouve plus tard chez François Rabelais, et deux siècles après encore chez Jonathan Swift. À partir de cet ouvrage, maintes fois recopié, varié, glosé, se développe un genre, l'*Isolario*, ou « Insulaire », c'est-à-dire la collection d'îles, ou l'atlas d'îles, dont les exemples se multiplient jusqu'au xviii^e siècle, tantôt manuscrits et tantôt imprimés, en Italie d'abord, puis dans tous les pays d'Europe, de l'Espagne à la Hollande. L'un des Insulaires les plus connus est celui du cosmographe André Thevet, élaboré vers 1586 et demeuré inachevé, riche de quelque trois cents cartes d'îles et étendu à toutes les mers du globe. Parallèlement, l'attention continue de se porter sur Lucien de Samosate dont *l'Histoire vraie* n'en finit pas d'être relue, pour alimenter les voyages de Pantagruel, puis ceux de Gulliver.

Ces études sur l'Insulaire, autrement dit les divers avatars d'un archipel universel en constante expansion, esquissent une réflexion sur la diversité non seulement des formes du savoir géographique, mais plus généralement des formes littéraires, histoire, encyclopédies, dictionnaires, récits de voyage, fictions viatiques ou poésie.

Illustration de couverture : Jérôme Bosch, *Le Jardin des délices*, huile sur bois (chêne), entre 1494 et 1505, détail du panneau central, *L'Humanité avant le Déluge*, Madrid, musée du Prado © Bridgeman Images



ÎLES ET INSULAIRES (XVI^e-XVIII^e SIÈCLE)

Centre V.L. Saulnier
Fondateur : Robert Aulotte †

Directeur
Frank Lestringant

Directeur adjoint
Olivier Millet

Membres
Frank Lestringant
Olivier Millet
Adeline Lionetto
Alexandre Tarrête

Conseil
Jean-Claude Arnould
Rosanna Gorris-Camos
Geneviève Guillemminot-Chrétien
Mireille Huchon
Isabelle Pantin
Frédéric Tinguely

Membres honoraires
Claude Blum
Nicole Cazauban
Madeleine Lazard

Cahiers V.L. Saulnier
34

Îles et Insulaires

(XVI^e-XVIII^e siècle)

sous la direction de Frank Lestringant et Alexandre Tarrête



Ouvrage publié avec le soutien de l'Association V.L. Saulnier,
du CELLF et du Conseil scientifique de l'Université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017



© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN papier : 979-10-231-0558-2

PDF complet : 979-10-231-1664-9

Tirés à part en pdf :

Ouverture – 979-10-231-1665-6

I Tolias – 979-10-231-1666-3

I Cooper – 979-10-231-1667-0

I Karagiannis-Mazeaud – 979-10-231-1668-7

I Ternaux – 979-10-231-1669-4

I Gomez-Géraud – 979-10-231-1670-0

II Tinguely – 979-10-231-1671-7

II Tarrête – 979-10-231-1672-4

II Williams – 979-10-231-1673-1

II Racault – 979-10-231-1674-8

III Usher – 979-10-231-1675-5

III Graves Monroe – 979-10-231-1676-2

IV Maus de Rolley – 979-10-231-1677-9

IV Klettke – 979-10-231-1678-6

IV Plazenet – 979-10-231-1679-3

IV Pioffet – 979-10-231-1680-9

V Hunkeler – 979-10-231-1681-6

V Conley – 979-10-231-1682-3

V Gœury – 979-10-231-1683-0

VI Bernard – 979-10-231-1684-7

VI Masse – 979-10-231-1685-4

Les îles et l'imaginaire de Ste Geneviève – 979-10-231-1686-1

Mise en page 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

QUATRIÈME PARTIE

Fictions en archipel

ARCHIPEL À LA DÉRIVE¹ : LES ÎLES INCONSTANTES
DE GOMBERVILLE, TERRITOIRES DE LA FÉLICITÉ
OU AVATARS DES ÎLES DU DÉMON ?

Marie-Christine Pioffet

La géographie du *Polexandre* de Marin Le Roy de Gomberville, à l'image du monde baroque, est instable. Ce « roman de la mer² », pour reprendre la formule désormais célèbre de Madeleine Bertaud, est tout autant un roman des îles, comme le prouve l'itinéraire du héros éponyme qui part de l'île de Fer, appelée aussi l'île des Tombeaux dans l'archipel des Canaries, pour se rendre à l'île Inaccessible ou céleste, lieu d'aboutissement au terme de deux années d'errance. Je suivrai donc la trajectoire méandreuse du héros éponyme afin de montrer que son périple prend l'allure d'un pèlerinage pour conjurer le mauvais sort et racheter l'humanité. En font foi certaines escales, notamment au rocher de l'Ermite et à l'île du Soleil, appelée aussi fort significativement l'île « Sainte³ ». En même temps, je montrerai que les espaces insulaires égrainés dans la chorographie gombervillienne sont des trompe-l'œil aux virtualités symboliques contradictoires. En effet, malgré leurs aspects à première vue enchanteurs, ces îles rappellent par certains traits funestes et ensorcelés les îles du démon observées notamment par Frank Lestringant dans les portulans au déclin de la Renaissance⁴.

- 1 Bien que les espaces insulaires du *Polexandre* soient parfois éloignés, je prends ici la liberté de les envisager comme un archipel symbolique parce qu'ils sont interreliés dans l'itinéraire des protagonistes.
- 2 Madeleine Bertaud, « *L'Astrée* » et « *Polexandre* » : *du roman pastoral au roman héroïque*, Genève, Droz, 1986, chap. VIII, p. 149.
- 3 Marin Le Roy de Gomberville, *Polexandre*, Paris, Augustin Courbé [1641], Genève, Slatkine Reprints, 1978, t. IV, p. 701.
- 4 Voir notamment Frank Lestringant, *Le Livre des îles. Atlas et récits insulaires de la Genèse à Jules Verne*, Genève, Droz, 2002, p. 333 et *id.*, « L'île des démons dans la cosmographie de la Renaissance », dans Grégoire Holtz et Thibault Maus de Rolley (dir.), *Voyager avec le diable. Romans, traités démonologiques, récits de voyage (xv^e-xvii^e siècles)*, Paris, PUPS, 2008, p. 99-125.

La reine des îles dans l'inventaire de Gomberville n'est nulle autre que l'île Inaccessible, qui est évoquée dans la première phrase du roman comme « cette isle bien-heureuse⁵ », avant même que ne soit mentionné le nom du héros éponyme. C'est dire son rôle crucial dans le récit dont elle incarne le centre de gravité, puisque la plupart des protagonistes cherchent désespérément à l'atteindre. C'est dire encore son caractère idyllique, voire surnaturel, qui est souligné d'emblée. L'appellation « isle bien-heureuse » fait directement écho à Diodore de Sicile⁶, comme le confirme l'« Advertissement aux honnestes gens », dans lequel Gomberville affirme que l'île merveilleuse décrite par l'historien grec est une « vive peinture » du royaume d'Alcidiane⁷. Le romancier croit d'ailleurs utile, dans la même postface, de retranscrire le récit de l'odyssée du marchand Lamboulos, tirée de la *Bibliothèque historique*, et de livrer ses impressions sur cette contrée « miraculeuse » qui présente plusieurs traits communs avec sa création⁸. Parmi les autres sources d'inspiration évoquées, le romancier souligne encore l'influence de l'île de saint Brendan, terre fuyante et mystérieuse, dont plusieurs ont loué la végétation et le climat⁹.

À l'image de ses devanciers déclarés, Gomberville accole le plus souvent des épithètes élogieuses à l'île Inaccessible et entretient l'image d'une contrée singulière, protégée des atteintes du climat tropical : en effet, cette « belle & délicieuse contrée, qui au milieu des ardeurs de la Zone Torride, se conserve un Printemps & un frais perpétuel¹⁰ », s'inscrit dans la ligne directe du *locus amœnus* le plus classique. Les descriptions de l'île Inaccessible de Gomberville multiplient les louanges, comparant cette enclave insulaire aux « champs Elisées¹¹ ». À ces traits positifs s'ajoute encore l'exceptionnelle longévité de ses habitants¹² qui invite à considérer le domaine comme un pays idéal, une sorte d'âge d'or¹³.

5 Gomberville, *Polexandre*, *op. cit.*, t. I, p. 1.

6 *Ibid.*, t. V, p. 1332. Si Gomberville se réclame ouvertement de l'historien grec pour la création de son île inaccessible, sa dette ne se limite pas là, puisque le nom de son île du Soleil, où les habitants vouent un culte au dieu tutélaire, découle encore de l'archipel du Soleil évoqué dans la *Bibliothèque historique* (Paris, Imprimerie royale, 1832, t. 2, livre V, p. 412). Voir encore Yvonne Vernière, « Îles mythiques chez Diodore de Sicile », dans François Jouan et Bernard Deforge (dir.), *Peuples et pays mythiques*, Paris, Les Belles Lettres, 1988, p. 159-167.

7 Gomberville, *Polexandre*, *op. cit.*, t. V, p. 1340.

8 *Ibid.*, p. 1342-1364.

9 *Ibid.*, p. 1335.

10 *Ibid.*, t. I, p. 63.

11 *Ibid.*, p. 799. Le parallèle revient plusieurs fois. Au début de la troisième partie, Gomberville le définit encore comme un « Beau-lieu [...] qui jaloux de [son] propre bon-heur, semble [s]e vouloir cacher à [lui]-mesme » (*ibid.*, t. III, p. 5).

12 *Ibid.*

13 *Ibid.*, t. V, p. 1335 sq.

Ressemblant, à première vue, à une « utopie galante », comme on en trouve tant dans les romans de l'époque¹⁴, l'île Inaccessible est pourtant bien loin d'incarner un paradis sentimental. Il est vrai que les pérégrinations de Polexandre, d'Almanzor, d'Abdelmelec et de Phélismond, quatre princes épris de la même femme, s'inscrivent dans la veine du pèlerinage amoureux¹⁵. L'objet de leur quête n'est nulle autre que la souveraine des lieux, Alcidiene, représentée comme « merveille, si pleine de charmes, & de vertus¹⁶ », selon le concert d'éloges habituel des romans de l'époque. Dans cet univers néoplatonicien, la reine reste aimée à distance telle une « divinité¹⁷ » par ses soupirants qui lui vouent un culte poussé jusqu'au fétichisme, comme en témoigne l'adoration de son portrait, conservé dans un coffret comme une relique. Une telle outrance dans la vénération confirme qu'elle incarne moins une femme qu'un idéal ou, pour reprendre les mots de l'auteur, « la seule félicité, que les Heros avoient à rechercher sur la terre¹⁸ ».

Bien qu'Alcidiene déclare ses sujets exempts de tous vices¹⁹, sa terre natale, appelée aussi « île céleste » et « île de la félicité », n'est pas une oasis aussi édenique qu'elle n'y paraît, puisqu'elle possède plusieurs traits répulsifs. Entre autres, on y pratique des sacrifices humains. Ces holocaustes destinés à honorer le dieu solaire sont perpétrés dans une contrée voisine, l'île du Soleil, où les esclaves d'Alcidiene sont offerts à la divinité tutélaire. Le catholique Polexandre établit lui-même une adéquation entre ces pratiques et les rites démoniaques : « Pour ce qui est du sacrifice des hommes, je vous proteste & vous assure que c'est une invention des démons²⁰ ».

Par-delà ces violences rituelles, l'île n'est pas dénuée des maux de la civilisation, puisque des cabales y ont cours et l'autorité de la reine vient près de se faire renverser par des rebelles. Ailleurs, Gomberville évoque encore « la malice des Courtisans²¹ ». Le gouvernement de l'île, dont Alcidiene hérite à la mort de son père, présentée encore par Gomberville comme une « merveille²² », tient en réalité de la tyrannie. Aussitôt au pouvoir, Alcidiene « divisa sa Cour en deux²³ », séparant son entourage destiné à son service « des Grands de son Royaume, des

14 À ce sujet, voir notre article « Inaccessible, île », dans Marie-Christine Pioffet (dir.), *Dictionnaire analytique des toponymes imaginaires dans la littérature narrative de langue française (1605-1711)*, 2^e éd. revue et corrigée, Paris, Hermann, 2013, p. 279-287.

15 Sébastien Drouin, *Pèlerinages pour Cythère au siècle des Lumières. Anthologie de textes*, Paris/Québec, Hermann/Éditions du CIERL, 2014, p. 18.

16 Gomberville, *Polexandre*, *op. cit.*, t. I, p. 118.

17 *Ibid.*, p. 841.

18 *Ibid.*, t. V, p. 1309.

19 *Ibid.*, p. 1188.

20 *Ibid.*, p. 1027.

21 *Ibid.*, t. IV, p. 863.

22 *Ibid.*, p. 813.

23 *Ibid.*

Officiers de sa Couronne, & des Conseillers d'Etat²⁴ ». En véritable despote, elle exige que les premiers portent de « grandes chaisnes d'or » et deviennent ses « Esclaves²⁵ ».

Sa tyrannie s'exerce également contre tous ses adorateurs, y compris ses propres sujets qui bafouent ses lois. Si le *Polexandre* est célébré comme un roman d'amour, Éros est presque absent de l'île Inaccessible. Alcidiene, qui se révèle en réalité « l'Irreconciliable ennemie des hommes²⁶ », éconduit tous ses soupirants. Certes, les affres de la passion ont dans le roman une fonction cathartique, puisque les défenses²⁷ et les rigueurs de la souveraine contraignent ses admirateurs non seulement à faire pénitence, mais aussi à élever leurs sentiments.

L'ÎLE INACCESSIBLE : TERRITOIRE MALÉFIQUE ?

256

Dans cette « histoire Politique & Morale²⁸ », le surnaturel affleure partout. Comprenant que l'objet de sa quête dépasse la science de la navigation, Polexandre consulte plusieurs oracles pour se rendre à l'île Inaccessible. Le royaume d'Alcidiene rappelle encore, par son mouvement perpétuel, les îles « baladines et dancresses » du Diable, dont parle Pierre de Lancre dans son *Tableau [...] des mauvais anges et démons*²⁹. Faisant écho à ces croyances, le compilateur Simon Majole d'Ast, par l'entremise d'interlocuteurs fictifs, estime les îles « mouvantes » plus « propres pour les Demons, que non pas pour les hommes³⁰ ». Même fixes, renchérit l'auteur, elles n'échappent pas aux « flots de toutes sortes de tentation³¹ » et s'avèrent plus propices aux manifestations diaboliques que les terres continentales³².

Le rapprochement entre les archipels démoniaques et les îles du *Polexandre*, pour surprenant qu'il paraisse, n'est pas étranger à l'œuvre de Gomberville, où la figure du Diable est omniprésente. Polexandre, voyant sans cesse l'objet de ses

24 *Ibid.*, p. 814.

25 *Ibid.*, p. 815.

26 *Ibid.*, t. III, p. 325.

27 *Ibid.*, t. I, p. 573.

28 *Ibid.*, t. III, « Dédicace » de la troisième Partie.

29 Pierre de Lancre, *Tableau de l'inconstance des mauvais anges et demons*, Paris, Jean Berjon, 1612, p. 18. Voir également les considérations de Grégoire Holtz et de Thibault Maus de Rolley, « Introduction. Le diable vagabond », dans *Voyager avec le diable*, *op. cit.*

30 Simon Majole d'Ast, *Les Jours caniculaires c'est-à-dire : vingt et trois excellents discours des choses naturelles et surnaturelles, embellis d'exemples & d'Histoires [...]*, trad. François de Rosset, Paris, Robert Fôüet, 1609, livre XIV, p. 628.

31 *Ibid.*, p. 620.

32 L'un d'entre ces interlocuteurs nommé le Gentilhomme affirme « que les Demons habitent le plus souvent aux Isles [...], y excitant des tempestes & ne faisants que tromper les hommes » (*ibid.*, p. 628).

désirs lui échapper, se dira le jouet à la fois des mauvais anges et de Dieu : « [Il] se persuada que la nature & le Ciel, les demons & les hommes, le regardoient comme leur ennemy commun³³ ». Tentant elle aussi d'atteindre cette enclave, la princesse danoise Hélièmène, jalouse d'Alcidiane dont la beauté a ensorcelé son amant Phélismond, en vient à considérer cette île comme un « maudit séjour³⁴ ».

Le domaine d'Alcidiane est non seulement une terre vagabonde dans la lignée des îles flottantes situées quelque part entre les Canaries et les Hespérides au milieu de l'Atlantique, c'est également une île enchantée qui fuit devant ceux qui l'approchent. Les marins danois la verront plus d'une fois leur échapper alors qu'ils tentent désespérément de l'atteindre et solliciteront même l'aide de Polexandre :

[Nous] cherchons une Isle qui s'enfuit devant nous, & qui se dérobe à nos yeux, si tost que nous l'avons découverte. Si vous estes de ceux qui savent surmonter l'enchantement de ceste Isle, employez votre science en nostre faveur³⁵.

Ainsi, l'art de la navigation et les meilleures boussoles s'avèrent inutiles pour localiser cette terre vagabonde et invisible aux yeux des profanes. La princesse Hélièmène se rend elle aussi à l'évidence que l'île Inaccessible est gardée par les puissances infernales qui en limitent l'accès :

[L]es Demons en la protection de qui les Sorciers ont mis cette terre enchantée, furent offensez de la trop grande cognoissance de mon Pilote, & pour ne pas recevoir l'affront de voir leur puissance surmontée par celle d'un homme, ils assemblerent tous les vents du Septentrion, avec toutes les foudres du Midy et brisèrent mon navire en mille pièces³⁶.

À part elle et sa nourrice, tout l'équipage périt dans le naufrage, signe à ses yeux de malédiction. Polexandre, qui s'acharne à retrouver cette île avec une fascination mêlée d'effroi, se croit également maudit. Pourtant, son pilote pousse la hardiesse à penser qu'il pourrait grâce à sa ténacité trouver cette île enchantée « malgré toute la puissance des Demons ». Loin de porter fruit, son outrecuidance se retournera contre lui : « Ces promesses estoient trop audacieuses pour estre souffertes, aussi furent elles chastiées par une mesprise, qui faillit à coûter la vie à leur Auteur »³⁷.

33 *Polexandre, op. cit.*, t. I, p. 789.

34 *Ibid.*, t. IV, p. 585.

35 *Ibid.*, p. 502-503.

36 *Ibid.*, p. 585.

37 *Ibid.*, p. 327.

Pour conjurer les mauvais esprits liés à cette île, le chrétien Polexandre déroge au principe de sa foi, en suppliant dans un moment de désespoir tour à tour les dieux des vents et de la mer, des « fausses divinitez » à ses yeux :

O que se voyant si près de l'endroit fatal où ses felicitez estoient renfermées, il fit de vœux & de prieres à cette puissance incompréhensible qui commande aux vents, qui rend la mer tranquille ou furieuse, & pour qui seule il n'y a point de lieux inaccessibles³⁸.

258

Loin d'être exaucée, cette prière heurtera le vrai « Dieu³⁹ » qui, furieux contre cet idolâtre⁴⁰, déchaînera aussitôt les vents⁴¹ et le fera échouer sur une île inconnue où il rencontrera la malheureuse Almanzaïre, prisonnière meurtrie depuis des années⁴². Sans faire preuve d'une hardiesse particulière dans son traitement des tempêtes et des aventures maritimes, Gomberville exploite les vieilles superstitions des marins de son époque qui font de l'océan le domaine où s'affrontent puissances célestes et infernales⁴³. Comme le confirme Pierre de Lancre, les « orages, foudres & esclairs » constituent encore le champ d'action privilégié des mauvais anges pour faire avorter une entreprise ou semer la mort⁴⁴.

Territoire oxymorique, où se pratique « un execrable meslange de la Religion et de l'impieté, du Ciel & des Enfers, du culte divin, & de celui des Demons⁴⁵ », l'île Inaccessible se dessine comme une sphère nageant quelque part dans les limbes de la carte, presque en marge de l'œkoumène terrestre. Sa dualité symbolique se traduit également dans sa morphologie singulière qui ne « s'étend pas en longueur comme beaucoup d'autres [îles], mais ressemble proprement à une grenade⁴⁶ ». Or l'analogie n'est pas tout à fait innocente à mes yeux, puisque la grenade dans la mythologie grecque est un fruit sacré et infernal à la fois, un emblème de vie et de mort, ambiguïté sémantique que Gomberville semble avoir à l'esprit quand il importe ce nouvel avatar des îles flottantes de l'Antiquité.

Toutefois, dans cette composition en archipel qu'est le *Polexandre*, on ne saurait établir véritablement la symbolique de cette terre vagabonde, destination ultime de multiples pérégrinations, sans la situer par rapport à d'autres îles avec

38 *Ibid.*, t. III, p. 64.

39 *Ibid.*, p. 82.

40 *Ibid.*, p. 65.

41 *Ibid.*, p. 66.

42 *Ibid.*, p. 83.

43 Au sujet du parallèle entre la tempête et les manifestations du Diable, voir Jean Delumeau, *La Peur en Occident (XIV^e-XVIII^e siècles). Une cité assiégée*, Paris, Fayard, 1978, p. 39.

44 Pierre de Lancre, *Tableau de l'inconstance des mauvais anges et demons*, *op. cit.*, p. 22.

45 *Polexandre*, *op. cit.*, t. IV, p. 1025.

46 *Ibid.*, t. II, p. 593.

lesquelles elle entretient des liens tantôt analogiques, tantôt antithétiques, et parfois même un enchevêtrement des deux.

L'ÎLE DE TISIPHONE

Au nombre des enclaves gravitant autour du domaine d'Alcidiane, celle de Tisiphone en a toutes les apparences, tout en en constituant l'antithèse. Punis des dieux ou du Diable pour leur témérité, Polexandre et son équipage aborderont, non pas à l'île d'Alcidiane selon leurs désirs, mais à celle de Tisiphone où leur séjour s'apparente à une descente aux enfers. Mais le héros tarde à réaliser son erreur. S'apercevant que la terre où il a échoué est une île, il part en compagnie de ses fidèles serviteurs Alcippe et Dicée pour reconnaître les lieux. La découverte du « Palais fatal⁴⁷ » où les ravisseurs de la princesse Aminthe le plongent dans un « excès de [...] joie⁴⁸ » vient affermir son assurance. Plus de doute possible : il est convaincu d'avoir rejoint l'île Enchantée. Cette certitude se voit bientôt confortée par la vue de bergers qui lui rappellent encore ceux de l'île Inaccessible. À l'approche d'un château, le protagoniste et ses compagnons sont accueillis par des gardes tout noirs ou des « Démons » qui leur décochent nombre de flèches. Ils sont aussitôt emprisonnés. C'est à ce moment seulement que Polexandre comprend sa méprise et qu'il a été à nouveau le jouet des « malices du Démon qui [l]e persecute » : « Je ne suis point en l'Isle d'Alcidiane [conclut-il], & voy trop clairement que ce que j'avois pris pour un port, est un escueil perfide, contre lequel mes esperances vont faire leur dernier naufrage »⁴⁹.

En effet, Polexandre a raison d'appréhender le pire, puisque la maîtresse des lieux, l'horrible Tisiphone, paraît, comme le suggère son nom, une réincarnation directe des divinités infernales. Malgré la beauté du palais royal, de son architecture et de l'île où vivent des bergers, le visiteur a tôt fait de se repentir de sa curiosité : les soldats au service de la souveraine lui commandent de les suivre avec une « fureur brutale⁵⁰ ». Le face-à-face avec la reine, « image vivante de l'horreur⁵¹ », achève de lui faire perdre toute illusion et prélude à l'issue funeste de son séjour. Cette « Megere⁵² » le condamne d'abord à mort, parce qu'il est amoureux d'Alcidiane et que toute passion est proscrite dans cette île. Gouverné par cet « Eunuque habillé en femme⁵³ », pour citer Gomberville, le domaine semble placé sous l'empire du mal. Polexandre devra subir les injures

47 *Ibid.*, t. IV, p. 329.

48 *Ibid.*, p. 330.

49 *Ibid.*, p. 342.

50 *Ibid.*, p. 343.

51 *Ibid.*, p. 345.

52 *Ibid.*, p. 348.

53 *Ibid.*, p. 344.

de la passion de cette reine envers lui, passion d'autant plus singulière que celle-ci a déclaré ouvertement « l'aversion qu'elle avoit pour les hommes⁵⁴ ».

Une telle amante, qui marie la laideur extrême à la férocité, voire à la déraison totale, n'a rien pour faire tourner les têtes ! Cette furie, dont le nom à lui seul semble envelopper son île de miasmes infernaux, s'entoure de Noirs difformes prompts à satisfaire tous ses fantasmes. Son gouvernement lui-même est l'incarnation de la déviance, puisqu'il renverse tous les principes moraux et le bon sens politique. Prise d'une rage incontrôlable à la mort de son mari qui lui légua pleine autorité, elle fit naguère « esgorger ce qu'il y avoit de gens de condition dans sa Cour, & ayant tiré des prisons ceux que le Roy son mary y avoit fait mettre, leur donna le tiltre de Chevaliers, & les établit dans les plus grandes charges⁵⁵ ». Mais le portrait répugnant de « cette folle⁵⁶ » ou de « ceste megère fardée⁵⁷ », selon les mots du texte, ne saurait être achevé sans que l'on évoque ses pulsions cannibales. Après avoir dépecé à coups d'épée le corps de son ennemi Astramadan dans une rage « meslant tout ensemble l'amour, la haine, le desespoir, la vengeance, & la mort⁵⁸ », elle dévore une partie de son cœur avant de tomber raide morte⁵⁹. Sa triste fin, conclut un Gomberville moralisateur, « donne au siecle advenir des exemples prodigieux, de ce que peut une femme quand elle est aussi hardie qu'elle est mal-heureuse⁶⁰ ».

260

L'ÎLE DE LA SORCIÈRE ZELOPA

Aussi maléfique soit-elle, l'île de Tisiphone n'est pas le seul territoire maudit de l'œuvre de Gomberville. Parmi d'autres contrées démoniaques, l'île inconnue d'Afrique où s'établit la sorcière Zelopa, esclave blanche d'Afrique, mérite ici qu'on s'y attarde, bien que le héros éponyme n'y mette jamais les pieds. Décrite comme « la plus belle & la plus délicieuse de [c]es isles », elle deviendra la prison du roi de Guinée et de Senega, Zabaïm, entraîné alors en ces lieux par les « sortilèges » de son horrible maîtresse pour le détourner de sa femme Almanzaïre, alors enceinte⁶¹. Séduisante à première vue, cette île d'Afrique « mal-heureusement enchantée⁶² » deviendra la proie des « demons »

54 *Ibid.*, p. 384.

55 *Ibid.*, p. 385.

56 *Ibid.*, p. 390.

57 *Ibid.*, p. 394.

58 *Ibid.*, p. 422.

59 Cet acte d'anthropophagie lourd de sens n'est pas sans suggérer un rapprochement avec le sacrifice d'Almanzor qui demande à son serviteur Almanzarin de lui arracher le cœur pour l'offrir à Alcidiane (*ibid.*, t. I, p. 140).

60 *Ibid.*

61 *Ibid.*, t. III, p. 170.

62 *Ibid.*, p. 174, paginée 164.

qu'« appell[e] à son secours » la sorcière pour se faire aimer⁶³ : Zabaïm, ensorcelé par les philtres et les pouvoirs de la magicienne, éprise de lui, y perdra « ce qui luy restoit de raison, & d'humanité⁶⁴ ». Il cédera encore aux plus folles volontés de cette horrible maîtresse, qui réclame son fils nouveau-né pour le sacrifier comme victime innocente aux « Demons⁶⁵ » qu'elle vénère. L'immolation aurait eu lieu n'eût été l'intervention d'Almaïde, qui le soustraira aux « Demons de Zelopa » en l'envoyant sur une autre île⁶⁶. Du reste, la perversion de ce « monstre » féminin ne s'arrête pas là, puisque vingt ans plus tard, elle s'éprendra du fils légitime de Zabaïm et d'Almanzaire, le véritable Almanzor, « qu'elle a voulu autrefois étrangler de ses propres mains⁶⁷ ». Lorsque celui-ci résiste à ses « honteuses sollicitations », la magicienne menace encore de le sacrifier⁶⁸. Sans avoir pu assouvir sa passion, puisque le valeureux Almanzor prend la fuite, la sorcière sera d'ailleurs punie par la mort de son fils qui la plongera dans une fureur démoniaque, et elle appellera à son secours « tout ce qu'il y a de Demons dans les Enfers » pour le ressusciter⁶⁹, avant de se suicider. La tragique destinée de cette ensorceleuse, comme tant d'autres fins dans le roman, révèle que les passions sont les « déreiglemens de l'ame⁷⁰ ». Comme Tisiphone, Zelopa, mue par un « Eros satanique⁷¹ », s'abandonne aux forces occultes qui la gouvernent. Ses fureurs atteindront d'ailleurs leur paroxysme sur son île, qui devient le théâtre de sortilèges, de séances de magie noire et de sacrifices humains : comme quoi les enclaves insulaires coupées du monde favorisent les manifestations démoniaques et s'opposent à la morale du monde continental⁷².

LES ÎLES DE MORTIFICATION

D'autres îles se dressent dans l'itinéraire spirituel des protagonistes comme des lieux d'expiation, voire de transition entre l'enfer et le paradis, les délices et les

63 *Ibid.*, p. 170.

64 *Ibid.*

65 *Ibid.*, p. 178.

66 *Ibid.*, p. 184.

67 *Ibid.*, p. 296-297.

68 *Ibid.*, p. 308.

69 *Ibid.*, p. 216-217.

70 *Ibid.*, p. 212-213.

71 Je fais mienne ici l'expression de Marianne Closson, qui consacre quelques pages à cette sorcière (*L'Imaginaire démoniaque en France [1550-1650]. Genèse de la littérature fantastique*, Genève, Droz, 2000, p. 456-458).

72 Zelopa rappelle un peu par ses pouvoirs et sa fureur amoureuse la fée Alcine dans le *Roland furieux* de l'Arioste, duquel on peut rapprocher plusieurs épisodes insulaires du *Polexandre* (voir Gilles Ernst, « L'île baroque : pour quelles métamorphoses ? », dans Jean-Claude Marimoutou et Jean-Michel Racault [dir.], *L'Insularité. Thématique et représentations*, Paris, L'Harmattan, 1995, p. 81-82).

supplices. C'est dans cette catégorie qu'il convient à mes yeux de situer l'« escueil de l'Ermité » où échouera le roi des Canaries⁷³. Alors que tout l'équipage périt, cet échouage paraît providentiel. Après le naufrage de son navire et avoir erré dans les « immenses espaces de l'Océan, & porté[s] tantost des Enfers dans le Ciel, & tantost du Ciel dans les Enfers⁷⁴ », Polexandre et Dicée, arrimés à un des mâts de leur vaisseau flottant à la dérive, parviennent à accoster ce récif contre lequel vinrent se briser nombre d'embarcations. Loin de leur paraître hospitalier, le rocher prend, au tout début du moins, l'allure du repaire du Diable. Ayant trouvé refuge dans une grotte pour la nuit, Polexandre et Dicée aperçoivent un homme qu'ils prennent pour un « fantosme noir⁷⁵ ». Lorsque celui-ci se met à crier, Dicée le considère comme le « Diable⁷⁶ ». D'autres insulaires qui viennent à leur rencontre, que les deux voyageurs terrifiés assimilent à des « Spectres⁷⁷ » et à des « Demons », puis à des « Phantosmes dansant »⁷⁸ en raison de la couleur de leur peau, prolongent cette vision de l'enfer. Dicée, alors que des Africains le font monter ainsi que Polexandre dans une barque, ne peut « s'imaginer autre chose, sinon qu'il estoit arrivé en cet endroit espouventable, où sa Nourrice luy avoit raconté que les Diables faisoient le mestier de bateliers, & passaient les ames dans les Enfers, crût que son Maistre & luy alloient y estre portez en corps & en ame⁷⁹ ». Malgré toutes ces appréhensions, leurs nochers les dirigèrent non pas sur les rives du Tartare, mais sur une île d'Afrique. Cette méprise, quoique dissipée plus tard, cultive habilement le rapprochement entre les îles et le domaine infernal. Loin d'être indifférent, ce préambule permet d'établir une association symbolique entre la descente aux enfers d'Ulysse et le séjour africain de Polexandre. Là où le roi d'Ithaque apprendra du devin aveugle Tirésias comment regagner sa patrie, le roi des Canaries fera la connaissance du roi de Galatie, Gheneoa, atteint lui aussi de cécité, qui lui indiquera le plus sûr chemin pour atteindre l'île Inaccessible en transitant par l'île du Soleil. Par une curieuse coïncidence, le rocher où aboutirent Dicée et Polexandre et qu'ils prirent pour l'Hadès n'est nul autre que le « rocher de l'Ermité » contre lequel Alcippe s'était également heurté juste avant la mort du vieil anachorète qui lui révéla les principes d'une philosophie pleine de sagesse. D'enfer imaginaire,

73 Marie-Gabrielle Lallemand établit un parallèle intéressant entre ce récif et l'île des Ermites figurant dans *Les Travaux de Persilès et Sigismonde* de Cervantès (voir « Traitement et évolution d'un motif topique du roman au XVII^e siècle : l'île dans le *Polexandre* de Gomberville », dans Christian Zonza [dir.], *L'île au XVII^e siècle : jeux et enjeux*, Tübingen, Narr Verlag, 2010, p. 110).

74 *Polexandre*, op. cit., t. IV, p. 590.

75 *Ibid.*, p. 603.

76 *Ibid.*, p. 604.

77 *Ibid.*

78 *Ibid.*, p. 605.

79 *Ibid.*, p. 606.

l'écueil se transforme en sanctuaire chrétien lorsque le vieil homme demande à Alcippe de le baptiser⁸⁰. Cette métamorphose de l'espace insulaire confirme bien l'inconstance symbolique de l'île dans un univers baroque où tout est trompeur. Les îles de mortification sont, au contraire de l'île Inaccessible, des étapes intermédiaires, des lieux de passage.

C'est sans contredit au nombre des escales initiatiques et des lieux de dévotion qu'il faut placer l'île du Soleil, dernière étape des pérégrinations de Polexandre avant d'aboutir au royaume d'Alcidiane. Cette île, dans laquelle Gheneoa recommande à Polexandre le séjour, est visitée chaque année par les ambassadeurs d'Alcidiane qui y font leurs offrandes aux puissances tutélaires. C'est aussi sur cette île que les grands prêtres immolent des esclaves au dieu solaire. Pour rehausser le prix du « sacrifice d'alliance⁸¹ », les suppliciés sont choisis pour leur pureté⁸². Polexandre, au nombre d'entre eux, se portera volontaire pour être immolé, mais sera ensuite libéré⁸³, puis désigné pour présider à ce rituel⁸⁴.

Cette escale marque symboliquement la fin des « erreurs » de Polexandre⁸⁵ et lui procure la certitude qu'il aboutira au royaume tant désiré. Mais il lui faudra encore abolir l'« horrible coutume d'immoler les hommes⁸⁶ » et libérer les insulaires de l'emprise du « Diable⁸⁷ » par la force persuasive de son éloquence. L'île du Soleil se place elle aussi sous le signe de la métamorphose et prend, comme les autres espaces insulaires du *Polexandre*, une dimension pénitentielle qui lui permet de mettre à l'épreuve la passion de son héros. D'autres îles exerceront les mêmes fonctions, comme celle où s'échoue la princesse Amaltée qui quitte l'île Inaccessible afin de retrouver Polexandre pour qui elle brûle d'une flamme secrète. Ainsi dévorée par un sentiment de culpabilité, elle se met en mer « sans autre guide que [s]on aveugle passion » dans l'espoir de le retrouver : prise par la suite de remords, elle se réfugiera dans une île inconnue pour y faire pénitence et prendre congé du monde jusqu'à sa mort⁸⁸. Ces îles de mortification sont dans le *Polexandre* des « entre-deux », ou des « points de passage vers un au-delà salutaire »⁸⁹.

80 *Ibid.*, t. V, p. 954, paginée 654.

81 *Ibid.*, t. IV, p. 526.

82 *Ibid.*, t. V, p. 906.

83 *Ibid.*, p. 992.

84 *Ibid.*, p. 993.

85 *Ibid.*, t. IV, p. 743.

86 *Ibid.*, t. V, p. 1024.

87 *Ibid.*, p. 1029.

88 *Ibid.*, t. III, p. 208.

89 Je fais mienne ici la réflexion de Nancy Oddo dans « Les îles de la dévotion dans le roman baroque », dans C. Zonza (dir.), *L'île au XVII^e siècle, op. cit.*, p. 141.

Abordons maintenant l'île des Corsaires, autre terre de transition, où se retrouvent, dans la première partie du *Polexandre*, Iphidamante, Zelmotide et Bajazet. Cette contrée, bien que fixe, comporte des virtualités d'île flottante entretenues par le romancier, qui insiste sur son statut ambigu, puisque, pendant un violent orage, elle « sembla rompre les liens éternels qui l'attachent au centre de la terre, & vouloir par sa fuite, se desrober à la fureur de l'embrasement⁹⁰ ».

264 Comme plusieurs îles du *Polexandre*, elle se dessine aussi comme un territoire duel. Évoquant par ses jardins et ses magnifiques bâtiments une république raffinée, elle n'a pourtant que l'apparence de la délicatesse, puisque, comme l'explique Bajazet, ce généreux corsaire, à son prisonnier Iphidamante, « icy toutes les vertus morales sont condamnées⁹¹ ». À l'entrée de la forteresse, on trouve suspendues un « grand nombre de testes » des visiteurs qui y ont fait l'objet de la « deffiance » des corsaires⁹². Ces « sanglants & espouvantables exemples⁹³ », pour reprendre les mots du texte, illustrent bien le caractère sanguinaire des insulaires que Gomberville assimile plus loin à des « bestes sauvages⁹⁴ » plutôt qu'à des hommes. L'un d'entre eux, le corsaire Thalemute, éprouvant une passion homosexuelle pour un captif « au visage de femme⁹⁵ », attend à la vie de Bajazet à l'aide d'un cimeterre. Gomberville explique les motifs de sa folie meurtrière si imprévue ainsi : « ce monstre execrable » qui nourrissait « d'abominables pensées » pour le bel Iphidamante, ne pouvait supporter l'amitié que Bajazet lui témoignait⁹⁶. Ainsi, on le voit, les délices du domaine des corsaires et son apparent raffinement ne peuvent effacer complètement la barbarie de ces « tyrans » des mers. Si des traits permettent d'assimiler cette enceinte fortifiée à un lieu néfaste, l'inférialisation de l'île culmine dans la description des funérailles pratiquées selon le rite musulman. Interrogé par Zelmotide sur les croyances religieuses des corsaires, Bajazet décrit les curieux dogmes de ses sujets et les traitements réservés aux âmes des défunts, jugés par deux « Anges noirs » qui châtient ceux qui n'ont pas respecté les préceptes du Coran, un peu comme les diables dans l'enfer chrétien⁹⁷. L'île des Corsaires, bien que son général, l'illustre Bajazet, vive comme un parfait

90 *Polexandre, op. cit.*, t. I, p. 783.

91 *Ibid.*, p. 172.

92 *Ibid.*, p. 173.

93 *Ibid.*

94 *Ibid.*, p. 81.

95 *Ibid.*, p. 785.

96 *Ibid.*, p. 784.

97 *Ibid.*, p. 411.

« honneste homme⁹⁸ » constitue, comme l'île Inaccessible, un de ces territoires ambigus où se côtoient la vertu et le mal (ici refoulé dans ses formes les plus abjectes). L'exotisme ethnographique qui se fixe sur ce rituel mortuaire pour satisfaire la curiosité des visiteurs permet en outre de faire le lien entre les rites des habitants de l'île Inaccessible et ceux pratiqués sur l'île des Corsaires ; cette analogie vise moins à suggérer le relativisme des mœurs que l'étrangeté des coutumes insulaires, puisque Gomberville qualifie la croyance des mahométans de « religion si extravagante⁹⁹ » et recommande de s'en distancer. Il n'est pas anodin à nos yeux que Bajazet, tout comme le vieil ermite et les insulaires de l'île Inaccessible, se convertisse au christianisme à la fin du roman.

Le *Polexandre*, roman polymorphe par la fragmentation de son espace, promenant le lecteur d'une île à l'autre dans un dédale de péripéties, tient de l'univers féodal. Qu'elles soient ballottées par les vents ou qu'elles surgissent comme de simples récifs, les îles, par la disjonction qu'elles établissent avec le monde réel, forment une matrice des aventures hors de l'ordinaire dans laquelle évoluent des êtres prisonniers de leurs passions et fantaisies. Les îles perpétuent, sur l'atlas maritime de Gomberville, les motifs de l'enclave édénique et du repaire démoniaque. Oscillant entre l'exaltation du mal ou du bien absolus, les insulaires de Gomberville sont les jouets de leurs passions. Assez significativement, les îles les plus maléfiques du *Polexandre* sont gouvernées par des femmes avec lesquelles, selon des croyances ancestrales, le Diable entretient des relations privilégiées. Tisiphone et Zelopa, figures démonisées à la sexualité trouble, cumulent toutes les transgressions. Quant à Alcidiane, belle chasseresse aussi fuyante que son île, elle reste une ombre presque asexuée dont les rigueurs frisent la cruauté, jusqu'à ce que Polexandre s'impose à elle comme son maître.

La figure de l'errance maritime qui traverse tout le roman et oriente le portrait de l'île Inaccessible, elle-même instable et inconstante, traduit les mutations de la destinée humaine dont les puissances supérieures guident les mouvements. Dans cette géographie où le sacré et le profane se côtoient sans cesse, la mouvance du domaine d'Alcidiane calquée sur celle de Délos suscite l'effroi parce que l'île se révèle du même coup un espace non maîtrisable et inhospitalier où les navires viennent se briser. Mais le parallélisme n'est que partiel. Tandis que Zeus fixe Délos, île naguère flottante et invisible selon la légende, l'île Inaccessible paraît perdre d'elle-même sa mobilité à la fin du roman, au moment où Polexandre et les envahisseurs espagnols y abordent. Dans la suite que Gomberville donnera quelques années plus tard à son roman sous le titre de *La Jeune Alcidiane*, il

98 *Ibid.*, p. 179.

99 *Ibid.*, p. 415.

n'est d'ailleurs plus question de la mouvance de l'île Inaccessible. On découvre toutefois, à proximité du royaume d'Alcidiane, une terre peuplée de sauvages, qui déambulent « tous nus¹⁰⁰ » et ignorent tout de la civilisation policée du reste de l'île, comme quoi cette contrée n'avait pas dans le *Polexandre* révélé tous ses secrets.

Le nom de l'île Inaccessible reste certes associé à la félicité, mais ce bonheur bien fragile demeure l'apanage de quelques rares élus. Malgré l'issue heureuse pour le héros, *Polexandre* brosse un portrait sombre de la condition humaine dans lequel triomphe, comme l'a bien vu Madeleine Bertaud, un mysticisme salésien prônant une morale faite de renoncement et d'oubli de soi¹⁰¹. Mark Bannister va même plus loin en affirmant que la destinée héroïque de Polexandre matérialise le concept de la « grace¹⁰² », qui permet de l'élever au-dessus de ses rivaux dont les efforts pour atteindre le rivage désiré sont voués à l'échec parce qu'abandonnés par Dieu à leur sort. Polexandre, comme son créateur Gomberville, est une âme tourmentée, hantée par le mal ; ses pérégrinations erratiques de même que ses combats dépassent de loin la casuistique amoureuse pour atteindre les sphères métaphysiques. Son parcours d'une île à l'autre, tiraillé entre le bien et le mal, les ténèbres et les lumières de la foi, doit s'interpréter sur un axe vertical, le faisant cheminer « tantost dans le Ciel & tantost dans les Enfers¹⁰³ ». « Figure laïcisée de l'*homo viator* », pour reprendre la formule de Paul Zumthor à propos du chevalier errant¹⁰⁴, le héros participe, dans sa lutte de tous les instants contre les forces occultes du monde, à la rédemption de l'humanité et, ce faisant, à son propre salut.

266

100 Gomberville, *La Jeune Alcidiane*, Paris, Augustin Courbé, 1651, p. 226.

101 M. Bertaud, « L'*Astrée* » et « *Polexandre* » : *du roman pastoral au roman héroïque*, *op. cit.*, p. 215.

102 Mark Bannister, *Privileged Mortals. The French Heroic Novel, 1630-1660*, Oxford, Oxford University Press, 1983, p. 128, cité par Madeleine Bertaud, « L'*Astrée* » et « *Polexandre* », *op. cit.*, p. 228.

103 *Polexandre*, *op. cit.*, t. IV, p. 931. Malgré les détours et les méandres de ces pérégrinations, le voyage de Polexandre suit une courbe plutôt ascendante, partant de l'île de Fer ou l'île des Tombeaux jusqu'à celle d'Alcidiane, assimilée aux Champs Élysées. À en juger par la toponymie insulaire, le parcours de Polexandre évolue d'une mort symbolique à la félicité éternelle.

104 Paul Zumthor, *La Mesure du monde. Représentation de l'espace au Moyen Âge*, Paris, Éditions du Seuil, 1993, p. 206. Laurence Plazenet définit, pour sa part, Polexandre comme un « missionnaire laïque » (« Gomberville et le genre romanesque », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 56, 1, 2004, p. 359-378, ici p. 373).

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Architettura e Utopia nella Venezia del Cinquecento*, cat. expo., dir. Lionello Puppi, Venise, Palazzo Ducale, juillet-octobre 1980, Milano, Electa, 1980.
- ASDRACHAS, Spyros, « The Greek Archipelago: A Far-Flung City », dans Vasilis Sphyroeras, Anna Avramea, Spyros Asdrahas, *Maps and Map-makers of the Aegean*, Athens, Olkos, 1985, p. 235-248.
- ATKINSON, Geoffroy, *Les Nouveaux Horizons de la Renaissance française*, Paris, Droz, 1935.
- AUBERT DE LA RUË, Edgar, *L'Homme et les îles*, Paris, Gallimard, 1956.
- BENÍTEZ ROJO, Antonio, *El mar de las lentejas*, Barcelona, Plaza & Janés, 1985.
- , *La isla que se repite*, éd. définitive, Barcelona, Editorial Casiopea, 1998.
- , *The Repeating Island: The Caribbean and the Postmodern Perspective*, trad. James E. Maraniss, Durham, Duke University Press, 1996.
- BARBU, Daniel, MEYLAN, Nicolas et VOLOKHINE, Youri (dir.), *Monde clos. Les îles*, Gollion, Infolio éditions, 2015.
- BRACKE, Wouter, « Une note sur l'*Isolario* de Bartolomeo da li Sonetti dans le manuscrit de Bruxelles, B. R., CP, 17874 (7379) », *Imago Mundi*, 53, 2001, p. 125.
- BALLABRIGA, Alain, *Les Fictions d'Homère. L'invention mythologique et cosmographique dans l'Odyssée*, Paris, PUF, coll. « Ethnologies », 1998.
- BASSY, Alain-Marie, « Supplément au voyage de Tendre », *Bulletin du bibliophile*, 1982/1, p. 13-33.
- BÉRARD, Victor, *Les Navigations d'Ulysse*, Paris, Armand Colin, 1927-1929, 4 vol.
- BESSE, Jean-Marc, *Les Grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Paris/Lyon, ENS Éditions, 2003.
- BOIVIN, Jeanne-Marie, *L'Irlande au Moyen Âge. Giraud de Barri et la Topographia hibernica (1188)*, Paris, Champion, 1993.
- BORDONI, Benedetto, *Isolario (Venise, 1534)*, préface d'Umberto Eco, Paris/[Torino], Les Belles Lettres/Nino Aragno, 2000.
- BRESC, Henri, « Îles et "tissu connectif" de la Méditerranée médiévale », *Médiévales*, 47, « Îles du Moyen Âge », automne 2004, p. 11.
- BRUN, Patrice, *Les Archipels égéens dans l'Antiquité, v^e-II^e siècles avant notre ère*, Besançon, Université de Franche-Comté, 1996.

BUISINE, Alain, « Repères, marques, gisements : à propos de la robinsonnade vernienne », dans François Raymond (dir.), *L'Écriture vernienne [Jules Verne II]*, Paris, Minard, 1978, p. 113-139.

CALVINO, Italo, *Les Villes invisibles*, trad. Jean Thibaudeau, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », 1996.

Cartes et figures de la terre, cat. expo. Paris, Centre Georges Pompidou, 24 mai-17 novembre 1980, Paris, Centre Georges Pompidou, 1980.

CASTELIN, Jean-Pierre (dir.), « Îles réelles / îles rêvées », n° d'*Ethnologie française*, 2006/3.

CONLEY, Tom, *The Self-Made Map. Cartographic Writing in Early Modern France*, Minneapolis/London, University of Minnesota Press, 1996.

CONSTANTAKOPOULOU, Christy, *The Dance of the Islands: Insularity, Networks, the Athenian Empire, and the Aegean World*, Oxford, Oxford University Press, 2007.

COSGROVE, Denis, *Apollo's Eye: A Cartographic Genealogy of the Earth in the Western Imagination*, Baltimore/London, Johns Hopkins University Press, 2001, p. 79-101.

370

DELEUZE, Gilles, « Causes et raisons des îles désertes », dans *L'Île déserte et autres textes. Textes et entretiens 1953-1974*, éd. David Lapoujade, Paris, Éditions de Minuit, 2002, p. 11-17.

DONATTINI, Massimo, « Bartolomeo da li Sonetti, il suo *Isolario* e un viaggio di Giovanni Bembo (1525-1530) », *Geographia Antiqua*, III-IV, 1994-1995, p. 211-236.

—, *Spazio e modernità. Libri, carte, isolari nell'età delle scoperte*, Bologna, Cooperativa Libreria Universitaria Editrice Bologna (CLUEB), 2000.

DUBOIS, Claude-Gilbert, « De la première "utopie" à la "première utopie française" (1516-1616). Bibliographie et réflexions sur la création utopique au XVI^e siècle », *Répertoire analytique de littérature française*, 1970, 1/1, p. 11-32 et 1/2, p. 7/25.

DUNIS, Serge (dir.), *Le Pacifique ou l'Odyssée de l'espèce. Bilan civilisationnel du grand Océan*, Paris, Klincksieck, 1996.

—, *D'île en île Pacifique*, Paris, Klincksieck, 1999.

FORTINI BROWN, Patricia, *Venice & Antiquity. The Venetian Sense of the Past*, New Haven/London, Yale University Press, 1996.

FOUGÈRE, Éric, *Les Voyages et l'ancre. Représentation de l'espace insulaire à l'Âge classique et aux Lumières (1615-1797)*, Paris, L'Harmattan, 1995.

—, « Espace solitaire et solidaire des îles : un aperçu de l'insularité romanesque au XVIII^e siècle », dans Jean-Claude Marimoutou et Jean-Michel Racault (dir.), *L'Insularité. Thématique et représentations*, Paris, L'Harmattan, 1995.

FRANZINI, Antoine et BOULOUX, Nathalie (dir.), « Îles du Moyen Âge », n° 47 de *Médiévales*, automne 2004, p. 5-138.

GANDELMAN, Claude, *Le Regard dans le texte. Image et écriture du Quattrocento au XX^e siècle*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1986.

GINZBURG, Carlo, *Nulle île n'est une île. Quatre regards sur la littérature anglaise*, trad. Martin Rueff, Lagrasse, Verdier, 2005.

HALLYN, Fernand, *Le Sens des formes. Études sur la Renaissance*, Genève, Droz, 1994.

« Ilhas fantasticas », n° 46 d'*Oceanos*, avril-juin 2001.

JACOB, Christian, *L'Empire des cartes. Approche théorique de la cartographie à travers l'histoire*, Paris, Albin Michel, 1992.

JACOB, Christian et LESTRINGANT, Frank (dir.), *Arts et légendes d'espaces. Figures du voyage et rhétoriques du monde*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1981.

JEANNERET, Michel, *Perpetuum mobile. Métamorphoses des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne*, Paris, Macula, 1997 ; 2nd éd. revue et complétée d'une postface, Genève, Droz, coll. « Titre courant », 2016.

KOLODNY, Émile Y., *La Population des îles de la Grèce. Essai de géographie insulaire en Méditerranée orientale*, Aix-en-Provence, Édisud, 1974, 3 vol.

LANCIONI, Tarcisio, *Viaggio tra gli Isolari*, préface d'Umberto Eco, Milano, Edizioni Rovello, 1991, avec en appendice un catalogue des *Isolari* établi par Paolo Pampaloni.

LEDUC, François-Xavier et PELLETIER, Monique, « Les Insulaires (*Isolari*) : les îles décrites et illustrées », dans Monique Pelletier (dir.), *Couleurs de la Terre. Des mappemondes aux images satellitales*, Paris, Éditions du Seuil/Bibliothèque nationale de France, 1998, p. 56-61.

LEGRAND, Émile, *Description des îles de l'Archipel par Christophe Buondelmonti ; version grecque par un anonyme publiée d'après le manuscrit du Sérail*, avec une traduction française et un commentaire, Paris, Leroux, 1897.

LESTRINGANT, Frank, « Insulaires », dans *Cartes et figures de la terre*, cat. expo. Paris, Centre Georges Pompidou, 24 mai-17 novembre 1980, Paris, Centre Georges Pompidou, 1980, p. 470-475.

—, « Isolarii. Le isole vuote dell'arcipelago », dans Omar Calabrese, Renato Giovannoli et Isabella Pezzini, *Hic sunt leones. Geografia fantastica e viaggi straordinari*, cat. expo. Rome, Centro Palatino, janvier-mars 1983, Milano, Electa, 1983, p. 68-72.

—, « Catalogue des cartes du *Grand Insulaire* d'André Thevet », dans Mireille Pastoureau (dir.), *Les Atlas français (XVI^e-XVII^e siècles). Répertoire bibliographique et étude*, Paris, Bibliothèque nationale, 1984, p. 481-495.

—, « L'utopie amoureuse : espace et sexualité dans la *Basiliade* d'Étienne Gabriel Morelly », dans François Moureau et Alain-Marc Rieu (dir.), *Éros philosophe. Discours libertins des Lumières*, Paris, Champion, 1984, p. 83-107.

- , « Fortunes de la singularité à la Renaissance : le genre de l'*Isolario* », *Studi francesi*, 84, septembre-décembre 1984, p. 415-436.
- , « La voie des îles » ; « L'île des Amazones » ; « L'île des démons », dans *Îles*, Paris, Centre Georges Pompidou/Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard », 1987, p. 16-19, 26-27, 29.
- , « L'Insulaire de Rabelais ou la fiction en archipel (pour une lecture topographique du *Quart Livre*) », dans Jean Céard et Jean-Claude Margolin (dir.), *Rabelais en son demi-millénaire*, Genève, Droz, 1988, p. 249-274.
- , « Venise et l'Archipel chez quelques géographes de la Renaissance », dans Marie-Thérèse Jones-Davies (dir.), *L'Image de Venise au temps de la Renaissance*, Paris, Jean Touzot, 1989, p. 153-163.
- , « L'herbier des îles, ou le *Voyage du Levant* de Joseph Pitton de Tournefort (1717) », *Littérales*, 7, 1990, p. 51-67.
- , « L'île de Jonas, ou Robinson, prophète malgré lui », dans Lise Andries (dir.), *Robinson*, Paris, Autrement, coll. « Figures mythiques », 1996, p. 45-65.
- , « *Le Grand Insulaire et Pilotage* d'André Thevet, source pour l'histoire maritime », dans Christiane Villain-Gandossi et Éric Rieth (dir.), *Pour une histoire du « fait maritime »*. *Sources et champs de recherche*, Paris, Éditions du CTHS, 2001, p. 385-399.
- , *Le Livre des îles. Atlas et récits insulaires de la Genèse à Jules Verne*, Genève, Droz, 2002.
- , *Archipele und Inselreisen. Kosmographie und imaginäre Geographie im Werk von Rabelais*, trad. Cordula Wöbbeking et Sabine Zangenfeind, éd. et préface de Cornelia Klettke, Berlin, Frank & Timme, 2016.
- LÉTOUBLON, Françoise (dir.), *Impressions d'îles*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1996.
- MALAMUT, Élisabeth, *Les Îles de l'Empire byzantin (VIII-XII siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Byzantina Sorbonensia », 1988, 2 vol.
- MARIMOUTOU, Jean-Claude et RACAULT, Jean-Michel (dir.), *L'Insularité : thématique et représentations*, Paris, L'Harmattan, 1995.
- MARIN, Louis, *Utopiques : jeux d'espaces*, Paris, Éditions de Minuit, 1973.
- MEUNIER, Jacques, *On dirait des îles*, Paris, Flammarion, coll. « Étonnants voyageurs », 1999.
- MILANESI, Marica, « Il *De Insulis et earum proprietatibus* di Domenico Silvestri (1385-1406) », *Geographia Antiqua*, 2, 1993, p. 133-146.
- MOLES, Abraham A., « Nissonologie ou science des îles », *L'Espace géographique*, 4, 1982, p. 281-289.
- MOLES, Abraham A. et ROHMER, Elisabeth, « Nissonologie ou science des îles », dans *Labyrinthes du vécu : l'espace, matière d'action*, Paris, Librairie des Méridiens/Klincksieck, 1982, p. 47-66.

MONTESDEOCA MEDINA, José Manuel, *Los islarios de la época del humanismo: el De insulis de Domenico Silvestri, edición y traducción*, La Laguna, Servicio de Publicaciones Universidad de La Laguna, 2004.

MOUREAU, François (dir.), *L'Île, territoire mythique*, Paris, Aux Amateurs de livres, 1989.

MUNDY, Barbara E., « Mapping the Aztec Capital: The 1524 Nuremberg Map of Tenochtitlan, its Sources and Meanings », *Imago Mundi*, 50, 1998, p. 11-33.

PELLETIER, Monique (dir.), *Géographie du monde au Moyen Âge et à la Renaissance*, Paris, Éditions du CTHS, 1989.

RACAULT, Jean-Michel, *L'Utopie narrative en Angleterre et en France (1675-1761)*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1991.

—, *Nulle part et ses environs. Voyage aux confins de l'utopie littéraire classique (1657-1802)*, Paris, PUPS, 2003.

—, *Robinson et compagnie. Aspects de l'insularité politique de Thomas More à Michel Tournier*, Paris, Petra, coll. « Des îles », 2010.

—, « Retraites robinsoniennes. Sécession, solitude et rédemption chez Leguat, Defoe et Longueville », *Dix-huitième siècle*, 48, « Se retirer du monde », 2016, p. 245-259.

REIG, Daniel (dir.), *L'Île des merveilles. Mirage, miroir, mythe*, Paris, L'Harmattan, 1997.

RIEGERT, Guy, « Sources et ressources d'une île: Syra dans le *Voyage en Orient* de Gérard de Nerval », *Revue d'histoire littéraire de la France*, novembre/décembre 1981, p. 919-943.

SCHALANSKY, Judith, *Pocket Atlas of Remote Islands. Fifty Islands I Have Not Visited and Never Will*, New York, Penguin Books, 2014.

SMITH, Paul, *Voyage et écriture. Étude sur le Quart Livre de Rabelais*, Genève, Droz, 1987.

TAGLIONI, François, « Les petits espaces insulaires face à la variabilité de leur insularité et de leur statut politique », *Annales de géographie*, 115, 2006, p. 664-687.

TOLIAS, Georges, « Isolarii, Fifteenth to Seventeenth Century », dans David Woodward (dir.), *The History of Cartography*, t. III, *Cartography in the European Renaissance*, Chicago, The University of Chicago Press, 2007, p. 263-284.

—, « Un ammiraglio greco al servizio di Venezia. Antonio Millo e il suo isolario », dans Camillo Tonini et Piero Lucchi (dir.), *Navigare e descrivere. Isolari e portolani del Museo Correr di Venezia, XV-XVIII secolo*, cat. expo. Venise, Museo Correr, 1^{er} décembre 2001-1^{er} avril 2002, Venezia, Marsilio, 2001, p. 62-66.

USHER, Phillip J., « *Non haec litora suasit Apollo*: la Crète dans *La Franciade* de Ronsard », *Revue des amis de Ronsard*, 22, 2009, p. 65-89.

Utopie. La quête de la société idéale en Occident, cat. expo. Paris, Bibliothèque nationale de France, 4 avril-9 juillet 2000, New York, The New York Library, 14 octobre 2000-27 janvier 2011, Paris, Bibliothèque nationale de France/Fayard, 2000.

VALLE DE LORO, Daniela, *Le Grand Insulaire et Pilotage d'André Thevet cosmographe du roi*, thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, dir. Frank Lestringant, Paris, École nationale des chartes, 2009.

VAN DUZER, Chet, « From Odysseus to Robinson Crusoe: A Survey of Early Western Island Literature », *Island Studies Journal*, 1/1, 2006, p. 143-162.

—, *Sea Monsters on Medieval and Renaissance Maps*, London, The British Library, 2013.

VERNIÈRE, Yvonne, « Îles mythiques chez Diodore de Sicile », dans François Jouan et Bernard Deforge (dir.), *Peuples et pays mythiques*, Paris, Les Belles Lettres, 1988, p. 159-167.

VIARD, Jean, *La Société d'archipel ou les Territoires du village global*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 1994.

374

WOODWARD, David (dir.), *The History of Cartography*, t. III, *Cartography in the European Renaissance*, Chicago, The University of Chicago Press, 2007.

ZONZA, Christian (dir.), *L'Île au XVII^e siècle : jeux et enjeux*, Tübingen, Narr Verlag, 2010.

TABLE DES MATIÈRES

Ouverture. Îles et Insulaires	
Frank Lestringant	7

PREMIÈRE PARTIE ATLAS D'ÎLES

Géographie des origines, singularité et connectivité : le moment des îles, xv ^e -xvii ^e siècle	
Georges Tolia	17
Le portulan versifié de Jean Mallart	
Richard Cooper	29
Les îles grecques dans <i>Le Grand Insulaire</i> d'André Thevet : repères, refuges, exils et retraites	
Edith Karagiannis-Mazeaud	53
Les îles les plus fameuses du monde chez Du Bartas et ses commentateurs	
Jean-Claude Ternaux	71
Îles lointaines : le Japon des jésuites	
Marie-Christine Gomez-Géraud	83

DEUXIÈME PARTIE PENSER L'INSULARITÉ

L'île est un piège. Les aventures de François Leguat et de Geoffroy Atkinson	
Frédéric Tinguely	97
Sens et fonctions de l'insularité dans <i>L'Utopie</i> de Thomas More	
Alexandre Tarrête	111
« Ce n'est point une isle » : Montaigne, insulaire ?	
Wes Williams	127
Naissance de la robinsonnade. Fonctions de l'île dans <i>Le Solitaire anglais</i> (<i>The Hermit</i> , 1727) de Peter Longueville	
Jean-Michel Racault	139

TROISIÈME PARTIE
L'ÎLE, THÉÂTRE DE L'HISTOIRE

La Crète épique: *La Franciade* et la tradition des *isolarii*
Phillip John Usher 163

Souverainetés intermittentes:
L'île des Faisans et la perméabilité de la frontière franco-espagnole
Amy Graves Monroe 175

QUATRIÈME PARTIE
FICTIONS EN ARCHIPEL

398

Rukhs, griffons et Urgs:
Les îles aux monstres volants, de Marco Polo à Gabriel de Foigny
Thibaut Maus de Rolley 193

L'archipel dans le *Roland furieux* de l'Arioste:
Hybridité du savoir cartographique et de l'imaginaire géographique
Cornelia Klettke 219

« Comme dans une île »: morale, imaginaire et roman en France au XVII^e siècle
Laurence Plazenet 237

Archipel à la dérive: Les îles inconstantes de Gomberville, territoires de la félicité
ou avatars des îles du démon?
Marie-Christine Pioffet 253

CINQUIÈME PARTIE
LES ÎLES DES POÈTES

« Barbare à moy ». Scève et l'île Barbe
Thomas Hunkeler 269

L'île-sonnet: aux abords des *Regrets* de Du Bellay
Tom Conley 281

Îléité et insularité dans les *Ceuvres* (1601) du sieur de Fiefmelin
Julien Gœury 299

SIXIÈME PARTIE
ÎLES ULTIMES

De Cocagne au Paradis de Mahomet : les délices de Jauja et de Chacona
Carmen Bernand 313

Les îles et le système cosmo-eschatologique de Guillaume Postel (1510-1581)
Vincent Masse.....323

CATALOGUE DE L'EXPOSITION DE LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE

Les îles et l'imaginaire dans les collections de la bibliothèque Sainte-Geneviève 341

Orientations bibliographiques 369

Index nominum..... 375

Index locorum 383

Activités de l'association V. L. Saulnier 391

Association V.L. Saulnier 393

Table des matières 397

